Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 51 (1992)

Vorwort: Avant-Propos

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Raison et déraison

Studia Philosophica 51/92

Avant-Propos

Afin de rendre hommage à leur collègue Jean-Pierre Leyvraz, qui a pris sa retraite académique dès 1990, le Département de philosophie de l'Université de Genève a décidé d'organiser un colloque en son honneur. C'est Jean-Pierre Leyvraz lui-même qui en a choisi le sujet: *Raison et déraison*. Ce thème, il en explique l'intérêt par le fait que, en 1950, se mettant à l'école de Karl Jaspers, il a été fortement marqué par trois conférences données par le maître allemand, consacrées à *Vernunft und Widervernunft in unserer Zeit*.

Le colloque a eu lieu à l'Université de Genève, les 25 et 26 avril 1991, rassemblant autour de Jean-Pierre Leyvraz et conformément à son souhait, non seulement des philosophes d'horizons divers, mais aussi l'un de ses fils, physicien de son état.

Après l'ouverture du colloque par la directrice du Département de philosophie, Mme Roberta de Monticelli, Diego Marconi (Université de Cagliari) a examiné sous un angle critique l'argument de Davidson contre la notion de schème conceptuel.

C'est encore Davidson qui a servi de point de départ à la contribution de Jacques Bouveresse (Université de Paris 1 et de Genève), qui a discuté la thèse suivant laquelle les raisons peuvent et doivent être des causes mentales.

Roberta de Monticelli (Université de Genève) a examiné l'ouvrage du psychiatre phénoménologue L. Binswanger, en essayant de montrer la manière dont il a su tirer profit de quelques conceptions philosophiques classiques de la déraison.

De son côté, David Wiggins (Université de Londres), a offert une comparaison des théories morales de Hume et de Kant, pour finalement s'orienter vers une position qu'il qualifie de «néo-humienne», en accordant un rôle prépondérant à la notion de sensibilité morale.

Manfred Frank (Université de Tübingen), a choisi de confronter certaines théories analytiques récentes de la conscience de soi (notamment Castañeda, Chisholm) à la grande tradition cartésienne, notamment à Fichte et à Sartre.

Enfin, la dernière après-midi du colloque réunissait François Leyvraz (Université de Mexico) et son père. Le physicien a alors démontré que le chaos

pouvait prendre des formes inattendues, même dans un univers où les lois seraient déterministes. Le philosophe, quant à lui, a discuté, sous la forme d'un syllogisme rigoureux, l'hypothèse suivant laquelle la raison pourrait bien ne pas être l'apanage exclusif de l'homme.